

**Moshé Idel, *Mystiques messianiques. De la Kabbale au Hassidisme,*
XIII^e-XIX^e siècle**

Allia, 2018, 640 p., 25 €

Somme de trente ans de recherche, exhaustif, inventif, ardu et lumineux, cet ouvrage dresse une typologie des messianismes à partir de destinées hors du commun, où l'expérience mystique est la condition de la conscience de soi comme messie. Trois modèles d'activités rédemptrices (mystique, théosophico-théurgique, magique), deux voies (*passionis* et *perfectionis*) et leurs infinies combinaisons s'organisent autour de la vie d'Abraham Aboulafia, Salomon Molkho, Hayyim Vital (disciple et prophète de Luria), Sabbataï Zévi, Moïse Luzzatto, Asher Lemlein, ou le Besht (fondateur du Hassidisme).

Idel considère la rédemption intérieure de l'individu, plutôt que le salut du peuple juif en tant que nation. Il se démarque en cela de son illustre prédécesseur Gershom Scholem, dont l'œuvre semble à (re)lire dans le contexte de son écriture, le sionisme menant à la fondation de l'État d'Israël. Les notes donnent forme à ce dialogue critique et fécond avec la génération précédente, qui développe ainsi une nouvelle page de l'histoire de la pensée juive, en modérant, par exemple, l'influence du lourianisme (XVI^e siècle en Galilée) sur les mouvements suivants (sabbatisme, frankisme) ou en soulignant l'importance paradigmatique de la kabbale extatique d'Aboulafia (XIII^e siècle).

Au fil du temps, des strates de littératures (la Bible et ses commentaires rabbiniques, le néoplatonisme et l'aristotélisme médiévaux) ont créé des schémas narratifs où s'inscrivent les messies en puissance. Il n'y a pas forcément d'apocalypse menant au rétablissement du royaume ancien d'Israël ou à l'avènement d'un monde nouveau : ce n'est pas « l'an prochain à Jérusalem », c'est *hic et nunc*. La perfection s'acquiert par l'étude des noms, qu'elle soit gématrie (herméneutique fondée sur la valeur numérique des lettres), prière rituelle ou pratique magique.

Le lecteur non averti pourra parfois regretter l'absence d'un glossaire ou de rappel des concepts mis en jeu. En revanche, il ne pourra qu'admirer la maestria avec laquelle l'auteur donne sa propre interprétation des sources primaires, son propre décompte gématrique : la kabbale en action sous nos yeux, à partir du langage et de ses agencements possibles, fait du kabbaliste l'égal de Dieu, créateur de nouveaux mondes. Tout cela laisse songeur. Cagliostro n'est pas loin et Alexandre Dumas n'aurait pas renié l'épaisse matière romanesque que constituent les péripéties à couper le souffle des vies messianiques. Olga Tokarczuk a su brillamment s'en emparer et nous donne dans les *Livres de Jakób* (Éditions Noir sur Blanc) le roman de la kabbale, incarnée par Jakob Frank, messie emblématique, apostat pathologique, du siècle des Lumières.

Gabrielle Lécivain